

art press

JUILLET-AOÛT 2011 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

**L'ART CONTEMPORAIN
ET LA CÔTE D'AZUR**

HANS-PETER FELDMANN : INTERVIEW

GEORGES ROUSSE

BORIS CHARMATZ STEVE REICH

ACTUALITÉ À CHICAGO

CÉLINE LOUIS ALTHUSSER



CAJ 11,25 \$ - USA 11,50 \$ SUS
DOA 7,00 € - PORT. CONT. 8 €
DEL ESP 11,70 € - GR 8,80 €
PH 13,00 \$ - 11,50 \$ DC 77 MAD

08242-380-F-6,80 €-RD



380

Gregor Hildebrandt / Gabriel Vormstein

Galerie Almine Rech / 1er avril - 7 mai 2011



C-dessus, de gauche à droite //from left
Gabriel Vormstein « She's not dead ».

2011. Gouache sur papier journal
154 x 110 cm. *Gouache on newspaper*
Gregor Hildebrandt

« Hinter dem Bild (Greta) ».

2011. Impression jet d'encre
129 x 88,32 cm. *Inkjet print*



En bas, au mur : Frédérique Lucien.

Sans titre. 2010. Porcelaine,

biscuit et émail patine (Coproducteur
Manufacture nationale de Sèvres
et galerie Jean Fournier, Paris)

Ossip Zadkine. « Buste de jeune fille ».
1914. Bronze poli. (© Pierre Antoine)

Untitled. Porcelain, biscuit and platinum
enamel

Au sein de la prolifique scène berlinoise, plutôt que de céder à la tendance « jeune conceptuel hype », la galerie Almine Rech a sélectionné deux artistes dont le style s'inscrit avec cohérence et renouveau dans la continuité de la tradition picturale allemande. Gregor Hildebrandt (1974) utilise presque exclusivement des bandes magnétiques de cassettes audio et VHS. À partir de ce matériau, il développe un répertoire d'œuvres prolixe et cohérent, dont le point commun est le rapport au temps et au son. La surface noire et brillante rendue par la juxtaposition des bandes devient un miroir qui reflète des images mythiques : un portrait de Greta Garbo devenu poreux et mouvant, comme à la surface de l'eau. À l'étage, première exposition personnelle de Gabriel Vormstein (1974). Ses aquarelles sur papier journal, réminiscence de Picasso mais surtout d'Egon Schiele – une référence flagrante dans ses corps de femmes aux tons pourpres – sem-

bent d'un autre temps. Il alterne avec dextérité et délicatesse entre composition abstraite, aplats de couleur et expressionnisme. « Ce sont, de manière très différente, deux néo-romantiques », précise le directeur de la galerie. Invention, nostalgie et poésie sont en effet de mise, d'une belle manière.

Judith Souriau

Rather than go with the hip young conceptual flow of the prolific Berlin scene, the Almine Rech gallery has chosen to exhibit two artists whose style represents a fresh but coherent take on the German pictorial tradition. Gregor Hildebrandt (1974) uses almost exclusively magnetic audio and VHS tape to build up what is a prodigious but cohesive body of work organized around the relation to time and sound. The black, shiny surfaces he obtains by juxtaposing the tapes become a mirror reflecting mythical images: a portrait of Greta Garbo is porous and shifting, as if floating on water. Upstairs, the first solo exhibition by Gabriel Vormstein (1974) features watercolors on newsprint that bring to mind Picasso but above all Egon Schiele—there's no missing the reference in the purples of these women's bodies. This work seems to come from another age. Vormstein alternates deftly and delicately between abstract composition, flat zones of color and expressionism. "They are, in very different ways, two neo-Romantics," says the gallery director. Certainly, there is plenty of invention, nostalgia and poetry here, and very fine it is, too.

Judith Souriau

Translation, C. Penwarden

PARIS / CAEN

Frédérique Lucien

Musée Zadkine / 31 mars - 4 septembre 2011

Galerie Fournier / 7 avril - 4 septembre 2011

Musée des beaux-arts, Caen / 23 avril - 18 septembre 2011

Avec deux expositions à Paris, une à Caen, et deux autres prévues à la rentrée, à Vannes et à Brest, l'œuvre de Frédérique Lucien (née en 1960) est à l'honneur ; parallèlement, la monographie *Introspectives* permet de suivre son évolution depuis 1990. À la galerie Fournier, s'exposent remarquables porcelaines émaillées de couleurs différentes dessinant les contours de lèvres pulpeuses. Plus introvertie, la *Ligne muette* exposée au musée Zadkine montre différentes bouches symboliquement closes sur elles-mêmes. On retiendra également les *Céramiques dégourdies* (2003) que l'artiste a dotées de multiples paires d'oreilles, comme pour faire mentir le vieil adage « sourd comme un pot ». Le jeu secret de corrélations sensuelles et savantes avec le corps humain est une constante de ce travail. Un mélange de tension et de calme affleure aussi dans les grands dessins de bribes de corps exécutés au fusain, ou dans les *Ex-votos* en aluminium que l'on peut ou non emboîter. Enfin, à Caen, l'œuvre se déploie à partir des *Îles* (2001) qui présentent la légèreté des papiers découpés de Matisse. C'est un clin d'œil aux cartes géographiques autant qu'aux plantes. Dessinées sur des calques superposés ou découpées, transparentes ou opaques, petites ou excédant le mur, les formes végétales sont généralement très colorées. Alchimie des matériaux et tracés minutieux se conjuguent aussi dans de nombreuses lithographies, linogravures, sérigraphies et livres d'artiste auxquels le musée des beaux-arts de Caen consacre une salle entière.

Carole Boulbès

Frédérique Lucien (born 1960) is being honored by two shows in Paris, one in Caen and two more scheduled for the fall, in Vannes and Brest; simultaneously, the solo show *Introspectives* surveys the evolution of his work since 1990. The Fournier gallery features six different-colored enameled porcelain swollen lips. The more introverted *La Ligne muette* at the Zadkine museum shows various mouths symbolically shut tightly. Also on view at the latter are *Céramiques dégourdies* (2003), slim ceramics equipped with several pairs of ears as if to refute the French adage, "Deaf as a pot." This artist is constantly playing a discreet game of sensual and clever correlations with the human body. A mixture of tension and calm also infuses his large charcoal drawings of body parts, and the aluminum *Ex-votos* that can be imbricated or not. The show in Caen centers on *Les Îles* (2001), paper cutouts as light as Matisse's that bring to mind maps as well as plants. Some of these colorful vegetable shapes drawn on superimposed and cut-out pieces of tracing paper are transparent, others opaque; some are small and others extend beyond the wall. This kind of alchemical transformation of raw materials and minute lines is also at work in the many lithographs, linocuts, silk screens and artist's books that fill an entire room at the Caen fine arts museum.

Carole Boulbès

Translation, L-S Torgoff



Inside is not outside, Kunstverein Hannover, Hanover, 2014

PARIS

Gregor Hildebrandt / Gabriel Vormstein

Galerie Almine Rech / 1er avril - 7 mai 2011



Ci-dessus, de gauche à droite / From left: Gabriel Vormstein. « She's not dead ». 2011. Gouache sur papier journal 154 x 110 cm. Gouache on newspaper. Gregor Hildebrandt. « Hinter dem Bild im Bild (Greta) ». 2011. Impression jet d'encre 129 x 88,32 cm. Inkjet print.

En bas, au mur : Frédérique Lucien. Sans titre. 2010. Porcelaine, biscuit et émail platine (Coproductio Manufacture nationale de Sèvres et galerie Jean Fournier, Paris). Ossip Zadkine. « Buste de jeune fille ». 1914. Bronze poli. (© Pierre Antoine). Untitled. Porcelain, biscuit and platinum enamel.

Au sein de la prolifique scène berlinoise, plutôt que de céder à la tendance « jeune conceptuel hype », la galerie Almine Rech a sélectionné deux artistes dont le style s'inscrit avec cohérence et renouveau dans la continuité de la tradition picturale allemande. Gregor Hildebrandt (1974) utilise presque exclusivement des bandes magnétiques de cassettes audio et VHS. À partir de ce matériau, il développe un répertoire d'œuvres prolifère et cohérent, dont le point commun est le rapport au temps et au son. La surface noire et brillante rendue par la juxtaposition des bandes devient un miroir qui reflète des images mythiques : un portrait de Greta Garbo devenu poreux et mouvant, comme à la surface de l'eau. À l'étage, première exposition personnelle de Gabriel Vormstein (1974). Ses aquarelles sur papier journal, réminiscence de Picasso mais surtout d'Egon Schiele – une référence flagrante dans ses corps de femmes aux tons pourpres – sem-



blent d'un autre temps. Il alterne avec dextérité et délicatesse entre composition abstraite, aplats de couleur et expressionnisme. « Ce sont, de manière très différente, deux néo-romantiques », précise le directeur de la galerie. Inventon, nostalgie et poésie sont en effet de mise, d'une belle manière.

Judith Souriau

Rather than go with the hip young conceptual flow of the prolific Berlin scene, the Almine Rech gallery has chosen to exhibit two artists whose style represents a fresh but coherent take on the German pictorial tradition. Gregor Hildebrandt (1974) uses almost exclusively magnetic audio and VHS tape to build up what is a prodigious but cohesive body of work organized around the relation to time and sound. The black, shiny surfaces he obtains by juxtaposing the tapes become a mirror reflecting mythical images: a portrait of Greta Garbo is porous and shifting, as if floating on water. Upstairs, the first solo exhibition by Gabriel Vormstein (1974) features watercolors on newsprint that bring to mind Picasso but above all Egon Schiele—there's no missing the reference in the purples of these women's bodies. This work seems to come from another age. Vormstein alternates deftly and delicately between abstract composition, flat zones of color and expressionism. "They are, if in very different ways, two neo-Romantics," says the gallery director. Certainly, there is plenty of invention, nostalgia and poetry here, and very fine it is, too.

Judith Souriau

Translation, C. Penwarden

PARIS

Cécile Bart

Galerie Chez Valentin / 7 mai - 18 juin 2011

Passionnée par la transparence et les superpositions, Cécile Bart propose des peintures murales et des écrans de tissus colorés qui ont pour effet de transfigurer l'espace d'exposition. Quatre *Peintures/Écrans* de grand format sont fixées au sol à différents endroits, parallèlement aux murs. Sur du tissu synthétique généralement utilisé comme voilage dans la décoration intérieure, l'artiste a peint des bandes de couleur à la peinture glycéro et au scotch. Tendus dans des cadres en aluminium, le tissu transparent entre en relation avec d'autres bandes colorées peintes sur les trois murs à l'arrière-plan. Au regard des antinomies un peu rapides auxquelles l'histoire de l'art nous a habitués, ces larges rayures verticales jaunes, noires, grises, blanches et vertes pourraient être qualifiées de « décoratives ». Cependant, pour l'artiste, le décoratif a une « valeur positive », sa peinture servant de « révélateur » à l'architecture. Elle met en valeur les vides, les joints creux, la matière des murs, ainsi que la lumière. Le résultat est très maîtrisé, presque calculé. Aucune fausse note, aucun dérapage, aucune dégoûline. À l'exception du sol et du plafond sur lesquels Bart n'intervient pas, l'espace devient un tableau dans lequel nous pénétrons. Un espace pictural appliqué et retenu, dominé par des jeux de contrastes et de rythmes. Il n'est pas étonnant alors que l'artiste se rêve en scénographe, les visiteurs devenant les figurants de ses scénographies abstraites...

Carole Boulbès

Fascinated by transparency and superimpositions, Cécile Bart makes wall paintings and screens of colored fabric that transfigure the exhi-

bition space. Her large-format *Peintures/Écrans* are set here and there on the floor, parallel to the walls. She uses glycerol paint and Scotch tape to make colored bands on the kind of fabric usually used for screening in interior decoration. When this transparent fabric is stretched in aluminum frames, it enters into a relationship with the other colored bands painted on the three walls in the background. If we were to confine ourselves to the either/or categories inculcated by art history, we might label these vertical yellow, black, gray, white and green stripes "decorative." But this artist argues that decorative is a positive characteristic and that her painting "reveals" architecture by emphasizing its empty spaces, hollow joints and the material of the walls, as well as light. The result is highly controlled, almost calculated. Everything is perfect—there's no excess or drips. With the exception of the floor and the ceiling that Bart leaves as is, the space becomes a painting that we enter into. A carefully restrained picture space dominated by contrasts and visual rhythm. This is an artist who dreams of becoming a scenographer, and visitors become extras in her abstract sets.

Carole Boulbès

Translation, L-S Torgoff

Ci-dessous / Below:

Cécile Bart. « Odd or Even ». 2011. Peintures/écrans - Peintures murales. Painting/screens - wall paintings. À droite / Right: Alexandre Singh. « La critique de l'école des objets ». 2011. "The Critique of the School of Objects"



PARIS

Alexandre Singh

Palais de Tokyo / 22 avril - 19 juin 2011

La Critique de l'école des objets a deux visages. Des objets sont posés sur des socles telles des sculptures, comme dans une exposition. Mais, comme dans un songe, ces trophées de la vie courante parlent avec des voix savoureuses. On croirait les voir bouger lorsqu'ils s'exclament, s'affrontent, s'interrogent, éclairés comme des acteurs de théâtre.

Le titre le laisse entendre : *la Critique de l'école des objets*, première exposition personnelle d'Alexandre Singh en France, s'inspire de *la Critique de l'école des femmes* de Molière.

Les objets débattent allégrement d'une exposition que tous n'ont pas vue. Les dialogues sont à la fois ciselés, brillants et pleins d'humour. Avec des caractères bien tranchés, les protagonistes portent des noms délirants, truffés de références à l'opéra ou à la philosophie. Les deux lecteurs de cassette des années 1980, Osmin Moïse et Lucien de Samosate, expriment leur ancienne rivalité, tandis que Despina Hall, le grille-pain chromé, se plaint d'avoir attendu sous la pluie, elle qui ne peut pas se mouiller. Vieux séducteur angoissé par sa date de péremption, Sergueï Skoffavitch, la bouteille d'eau de javel, tente d'impressionner l'assistante pleine d'enthousiasme, Penny Léger, la « sculpture informelle ». On comprend progressivement que l'exposition qu'ils commentent est celle-là même que l'on est en train de regarder. Dans une malicieuse mise en abîme, *la Critique de l'école des objets* dresse un portrait féroce du monde de l'art, pris comme miroir du monde.

The exhibition *La Critique de l'école des objets* [The Critique of the School of Objects] has two faces. It looks like a standard show with objects placed on pedestals, as sculptures. Except that, like in a dream, these everyday trophies start talking in rich, characterful voices. Lit like actors in the theatre, they seem to move as they exclaim, argue and question each other. As its title suggests, this first French outing by Alexandre Singh is inspired by Molière's *La Critique de l'école des femmes*. Just as the characters in that play argued about the author's preceding piece, *L'École des femmes*, so, it would appear, Singh's objects are discussing an exhibition that we have not seen. Their dialogues are finely wrought, brilliant and humorous. The characters' wacky names are packed with references to opera and philosophy. Two old 1980s cassette recorders, Osmin Moïse and Lucien de Samosate, give vent to their ancient rivalry, while the chrome toaster Despina Hall complains about having to wait in the rain (you know how she hates to get wet). Sergueï Skoffavitch is an anxious old seducer obsessed with his use-by date, and goes about trying to impress the enthusiastic assistant, Penny Léger, who is a formless sculpture. It dawns on us that the exhibition that they are talking about is the one we are looking at. *La Critique de l'école des objets* is mischievously playful, and its reflections add up to a ferocious portrait of the art world, as mirror of the wider world.

Judith Souriau

